

PAUL CLAUDEL

V O Y A G E S

DANS L'ESPACE DES LIVRES



ENTRÉE LIBRE

14 SEPTEMBRE -

14 DÉCEMBRE 2018



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la célébration du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Claudel

Commissariat de l'exposition et rédaction des notices

Isabelle Diu, Sophie Lesiewicz (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet)
Jocelyn Bouquillard, Agnès Calza, Nathalie Rollet-Bricklin, Marc Scherer, Anne Vergne (Bibliothèque Sainte-Geneviève)
Alfred Caron (Bibliothèque Sainte-Barbe)

Communication

Faustine Lejour (Bibliothèque Sainte-Geneviève)
Mégane Pulby (Bibliothèque Sainte-Barbe)

Photographies

Suzanne Nagy

Graphisme

Lola Sergent

PAO

Louise Bobrowski (Bibliothèque Sainte-Barbe)

Paul Claudel, voyages dans l'espace des livres

Dramaturge et poète dont les mots sont destinés à être portés par le souffle et la voix, Paul Claudel s'est pourtant profondément intéressé à l'inscription de ses textes dans l'espace de la page et dans la chair du livre.

Partout où l'entraîne sa carrière de diplomate, de l'Amérique du Nord à celle du Sud, de la Chine au Brésil, du Japon à l'Europe, il se passionne pour le livre dans sa matérialité : livres conçus avec des artistes dans le jeu des couleurs et des formes, plaquettes ornées de papiers découpés, dispositifs empruntés à l'Extrême-Orient comme les éventails, les écrans ou les accordéons, disposition des signes sur la page, calligraphie, inscriptions idéogrammatiques – tout le retient.

Ce qu'il nomme « la physiologie du livre », dans une conférence sur ce thème prononcée à Florence en 1925, commence avec le geste de l'écriture, la main formant la lettre, la trace que laisse la plume ou le pinceau sur la page blanche calligraphiée. Ses manuscrits conservent quelque chose du souffle initial du poète, de sa hâte à faire courir la plume sur le papier, avec de grandes hastes ou des lettres plongeantes et de puissants signes de ponctuation qui rythment le texte.

« Fervent de la typographie », selon François Chapon, Claudel évoque aussi le moment où « cette nappe humide et frissonnante sur la page sortie du bec exigü de la plume, l'imprimerie vient la saisir et la cliquer, en constituer la matrice unique d'exemplaires innombrables » (*Physiologie du livre*).

Tout autant, il s'intéresse à la manière dont texte et image entrent en résonance pour faire entendre la parole poétique. C'est le cas dans les précieuses plaquettes qui se déplient en d'élégants dispositifs, tel *L'Homme et son désir*, argument de ballet imaginé au Brésil avec des collages d'Audrey Parr et une musique de Darius Milhaud. De même dans le poème *Sainte Geneviève*, pris entre deux ais de bois, qui répond à des compositions d'Audrey Parr et un dessin du peintre japonais Tomita Keisen, ou encore les éventails qui animent les cycles calligraphiques conçus avec ce peintre, notamment *Souffle des quatre souffles*. Enfin, sa réflexion autour du signe, du son et du sens nourrit ses analyses sur l'idéogramme oriental et l'alphabet occidental qui se donnent à lire et à voir dans *Connaissance de l'Est* ou *Cent phrases pour éventails*. Cette réflexion fonde surtout ses tentatives avant-gardistes de jeux typographiques, particulièrement abouties dans *Le Vieillard sur le mont Omi*, où la spatialisation du texte joue et se joue de la modernité. Selon Paul Claudel, la question que nous pose le livre comme objet est finalement celle

de la tension fondamentale de la langue : rapport entre signe et signification, entre mots et idées, entre écriture et image, entre noir des lettres et blanc de la page, entre son et silence. Cette méditation grave et profonde est portée par une forme voulue d'élégance et de légèreté des œuvres.

Grâce à la collaboration de trois institutions, la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, la bibliothèque Sainte-Barbe et la bibliothèque Sainte-Geneviève, dans deux lieux qui se répondent – le hall de la BSG, le hall de la BSB –, l'espace du livre selon Paul Claudel est aujourd'hui proposé aux regards à travers manuscrits, livres et plaquettes qu'habillent des reliures Art déco.

Alors, suivant le vœu du poète, que « l'œil écoute » !

Les commissaires de l'exposition

Catalogue des œuvres* exposées

À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Tête d'or et La Ville

Âgé d'une vingtaine d'années, Paul Claudel compose, entre 1885 et 1891, ses deux premiers drames, portés par un lyrisme violent et baroque : *Tête d'or* et *La Ville*.

Tête d'or met en scène le rêve de Simon Agnel, dit « Tête d'or », de découvrir un monde neuf dont il paiera de sa vie la conquête. *La Ville* reprend ce même thème de l'effacement d'un monde ancien au profit d'une ère nouvelle.

Porteuses d'interrogations sur la conscience de soi, sur l'échange des valeurs, mais aussi sur l'efficacité du verbe poétique, ces premières œuvres symboliques et complexes seront remaniées après le séjour de Claudel aux États-Unis. Tendant alors vers l'épure, elles se rapprochent de l'idéal des tragiques grecs, notamment d'Eschyle, dont Claudel devient le traducteur inspiré.

Des manuscrits autographes de ces deux œuvres entrent tôt dans les collections littéraires de Jacques Doucet, pour qui Claudel représentait l'un des « piliers » de la bibliothèque qu'il bâtissait. Ils s'ornent de somptueuses reliures Art déco dessinées par le décorateur Pierre Legrain.

Le manuscrit de *La Ville*, sans doute mis au net pour l'imprimeur, offre un exemple de l'écriture claudélienne, où l'exclamation, selon Gaëtan Picon, forme « le tissu constant de sa poésie ». S'y déploie « cette nappe humide et frissonnante sur la page sortie du bec exigü de la plume » (Paul Claudel, *Physiologie du livre*, 1925).

Vitrine 1

Paul CLAUDEL. *La Ville*

Manuscrit autographe non signé. Reliure de Pierre LEGRAIN exécutée par René KIEFFER.

BLJD : BV 17

Paul CLAUDEL. *Tête d'or*

Manuscrit au net, autographe et allographe. Reliure de Pierre LEGRAIN exécutée par R. D. CANAPE.

BLJD : BV 18



Vitrine 2

Paul CLAUDEL. *L'Homme et son désir : poème plastique*

Dessins et découpages d'Audrey PARR sur les indications de l'auteur ; musique composée par Darius MILHAUD. Petropolis (Brésil) : s.n., [1917]. Tiré à 53 exemplaires numérotés, tous calligraphiés par l'auteur et peints à la main par l'artiste. Pages pliées en accordéon (leporello), montage sur bristol avec collages originaux de papier noir, or et blanc, sur fonds bleu.

BSG : FOL W SUP 528 RES



L'Homme et son désir

Inspiré par le passage des Ballets Russes à Rio de Janeiro où il était en poste depuis 1916 et par le souvenir de Nijinsky vu dans *Le Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, *L'Homme et son désir* est la première collaboration musicale de Claudel avec Darius Milhaud qui était, à cette époque, son secrétaire personnel. L'argument, récurrent dans l'œuvre claudélienne, met en scène un homme que revient hanter le souvenir d'une femme aimée disparue. La musique utilise un petit effectif dominé par les percussions et un quatuor vocal sans paroles, créant une atmosphère de mystère. Le ballet fut finalement créé à Paris au Théâtre des Champs-Élysées en 1921 par les Ballets Suédois de Rolf de Maré. À l'instar de la pièce de Debussy, il fit scandale à cause de la nudité du danseur principal Jean Borlin dont le corps était enduit de peinture jaune. Pour l'édition originale hors commerce, Audrey Parr, la jeune épouse d'un diplomate anglais, proposa son interprétation plastique : elle réalisa sur les indications de l'auteur un leporello associant papiers découpés et texte calligraphié par Claudel lui-même, objet dont le style semble préfigurer les fameux papiers découpés de Matisse. Ce « fruit de la collaboration de trois amis » fut qualifié par Claudel de « pique-nique d'idées, de musique et de dessins ».

Vitrine 3

Paul CLAUDEL. *L'Ours et la lune, farce pour un théâtre de marionnettes*

Publié avec : Darius MILHAUD - *Trio de l'ours et de la lune* : rythmé pour trois voix qui déclament avec l'accompagnement d'un tambour. Paris : Éditions de la « Nouvelle revue française », 1919.

BLJD : C II 3 (3)

BSG : BR 8017 RES

L'Ours et la lune, farce pour un théâtre de marionnettes

C'est au tout début de son séjour brésilien, en avril 1917, que Paul Claudel achève *L'Ours et la lune, farce pour un théâtre de marionnettes*, dont l'intrigue s'inspire des malheurs de la Première Guerre mondiale. Claudel lui-même parle de cette œuvre comme d'une « espèce de bouffonnerie qui recule les limites de l'art en ce genre,

mais où il y a cependant pas mal de poésie et même de tristesse » (lettre du 10 mai 1917 à Gabriel Frizeau). Cette pièce met en scène un prisonnier de guerre que la Lune vient visiter pendant son sommeil. Elle présente un caractère très novateur pour l'époque puisqu'on y voit dialoguer trois acteurs et sept marionnettes, parmi lesquelles l'Ours, dans une mise en scène complexe proposant un jeu de mise en abyme de rêves à l'intérieur de rêves. Son originalité tient aussi à la présence d'un « trio » à la fin de la scène II pour lequel le compositeur Darius Milhaud, poursuivant sa collaboration avec Paul Claudel, écrit en novembre 1918 une partition « pour trois voix qui déclament avec l'accompagnement d'un tambour ». Elle sera reproduite à la suite du texte dans l'édition de 1919 qui illustre par ailleurs les liens étroits entre Paul Claudel et Audrey Parr : la petite vignette qui y apparaît sous la justification du tirage, non signée, est en effet de la main de cette dernière. Ainsi, tout comme pour *L'Homme et son désir*, se trouvent réunis autour de cette « farce lyrique » le poète, le musicien et la dessinatrice.



Sainte Geneviève

La montée du nationalisme et du patriotisme au lendemain de la guerre de 1870-1871 mit en exergue l'héroïne, devenue la patronne de la France et qui, à l'instar de Jeanne d'Arc, avait résisté aux envahisseurs : en 451, sainte Geneviève avait exhorté les Parisiens à résister à la menace des Huns d'Attila, qui avaient alors renoncé à assiéger Paris. Les poèmes épiques que lui ont consacrés Charles Péguy à l'aube de la Première Guerre mondiale (*Tapiserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*, 1913) et Paul Claudel à l'issue du conflit, se rattachent à ce sentiment de piété nationaliste. Paul Claudel édita en 1923 à Tokyo le poème qu'il avait composé en 1918 sur *Sainte Geneviève* : l'ouvrage,

Vitrine 4

Paul CLAUDEL. *Sainte Geneviève*

Illustrations d'Audrey PARR, Noémi PERNESIN et Keisen TOMITA. Tokyo : Chinchiocha, 1923. Édition originale tirée à 1000 exemplaires sur papier spécial dit « *hōsho* ». Feuilles jointes et pliées en accordéon entre deux ais de bois de *kiri* dans une enveloppe cartonnée de soie bleue retenue par deux fermoirs en os.

BLJD : C IV 29

BSG : 4 Y SUP 1035 RES



utilisant la forme traditionnelle des livres japonais, se déplie en accordéon et est illustré de gravures sur bois d'après les compositions de Tomita Keisen, Audrey Parr et Noémi Pernessin.

La Muraille intérieure de Tokyo, « poème au dos de *Sainte Geneviève* », orne l'autre face du leporello. Y figure, selon les exemplaires, un des douze poèmes de *La Muraille intérieure de Tokyo* composée en 1923, sous la forme d'une strophe calligraphiée et reproduite lithographiquement, combinée avec un des dessins conçus pour l'édition par le peintre Tomita Keisen.

Le dispositif livresque semble ici avoir préexisté et même inspiré l'écriture des poèmes qui évoquent plusieurs fois la présence, au recto, de *Sainte Geneviève*. Du poète de la *Muraille*, Claudel écrit : « Ses yeux voient le texte au recto, mais il devine en même temps le paysage qu'on a peint de l'autre côté ». « Déjà de l'autre côté du papier (...) les mots d'avance dessinent une ombre étrange ». Enfin la reliure en sutra s'invite dans l'espace littéraire, cette « page étendue », qui est « appât » et « escalier de papier blanc », « tapis » et « panneau de papier » : « surface magique » dont le poète poursuivra l'exploration durant toute sa période japonaise.

Vitrine 5

Paul CLAUDEL. *Souffle des quatre souffles*

Avec 4 dessins de Keisen TOMITA, gravés sur bois par Bonkotsu IGAMI ; traduction japonaise par Nico D. HORIGOUTCHI, Yasso SAJJO, Shintaro SOUZOUKI et Yoshio YAMANOUCHI. Tokyo : Santo Sho-In, 1926.

BLJD : H III 1 (1)

Souffle des quatre souffles

Claudiel a réalisé quatre œuvres calligraphiques avec son ami le peintre Tomita Keisen, « qui a su extraire des couleurs l'or infus qu'elles contenaient et coaguler l'or en une goutte plus noire que la nuit ».

À *Poème au dos de Sainte Geneviève*, succède *Des Douze vues du Palais Impérial*, dont il ne reste que des traces. Le poème y remplit la partie gauche de la double page, placé pour surgir d'un vide qui le nécessite, et ne couvre pas le dessin mais l'entoure.

De cette expérience naît le rêve d'une œuvre commune où poèmes et dessins ne seraient plus distincts, qui se matérialise avec *Souffle des quatre souffles*. Pour laisser Keisen choisir à sa guise quatre poèmes, Claudel composa plus de cent phrases en une dizaine de jours. Son écriture, dans les nuances du noir plus ou moins intense, frappe par la hardiesse de la fragmentation au sein des mots. La forme de l'éventail renvoie à la *Senmenga*, loisir traditionnel des intellectuels chinois et japonais mais aussi sûrement aux éventails de Mallarmé.



Enthousiastes, Claudel et Keisen amplifieront le dispositif en 1926 avec *Poèmes du Pont des Faisans*, qui se déploieront sur pas moins de trente-six éventails.

Cent phrases pour éventails

Après avoir collaboré avec le peintre Tomita Keisen à la réalisation de *Souffle des quatre souffles*, Claudel s'oriente vers un projet qui repose cette fois sur le principe de « l'émulation », selon la formule contenue dans la préface. Deux *kanji* (idéogrammes chinois repris par la langue japonaise) choisis par « messieurs Yamanoushi et Yoshié » et calligraphiés par Ikuma Arishima sont disposés en regard d'une phrase, avec souvent quelques lettres occidentales débordant du côté japonais. Il ne s'agit plus pour le poète de rechercher la fusion de deux traditions mais de créer un véritable art calligraphique à partir de l'alphabet occidental.

Une première édition hors commerce de *Cent phrases pour éventails* est publiée au Japon en 1927, sous la forme d'un livre d'Extrême-Orient avec trois accordéons de papier placés dans une boîte et dépliables à la manière d'un éventail. Quinze ans plus tard, Claudel décide de publier une édition chez Gallimard pour une diffusion plus large.

Vitrine 6

Paul CLAUDEL. *Cent phrases pour éventails*

Calligraphie japonaise par Ikuma ARISHIMA. Tokyo : Koshiba, 1927. Édition originale tirée à 200 exemplaires sur papier Senga du Japon dont 50 Hors Commerce numérotés en rouge.

BLJD : C IV 30



Paul CLAUDEL. *Cent phrases pour éventaïls*

Calligraphie japonaise par Ikuma ARISHIMA. Paris : Gallimard, 1942.

BSG : DELTA 48215 BRISSON FA



Le recueil, qui comporte en réalité non pas 100 mais 172 poèmes, s'offre comme un hommage au Japon, dans la forme à travers le haïku et la calligraphie mais aussi dans l'esprit : le poète puise son inspiration dans les voyages qu'il a effectués à travers l'archipel et célèbre un certain rapport à la nature et au monde.

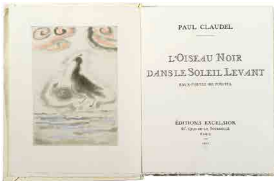
Vitrine 7

Paul CLAUDEL. *L'Oiseau noir dans le soleil levant*

Eaux fortes de FOUJITA. Tours : impr. Arrault ; Alfort : Nourrisson et fils (eaux fortes) ; Paris : Jacomet (coloris), éditions Excelsior, 1927.

BLJD : IVI 14 (avec les gravures couleurs de FOUJITA)

BSG : DELTA 69140 RES (sans les gravures couleurs de FOUJITA)



L'Oiseau noir dans le soleil levant

Claudel place d'emblée ce recueil de poèmes écrits au Japon, ici dans son édition princeps, sous le signe de la peinture : « J'ai pris ce titre parce que mon nom peut se traduire à peu près en japonais par "oiseau noir" et que dans les gravures japonaises, vous le savez, on représente toujours un oiseau noir dans le globe rouge du soleil levant ». Oiseau et globe que l'on retrouve sur la couverture.

À l'intérieur, trois dialogues, *Jules ou l'homme aux deux cravates*, *Le Poète et le Shamisen*, *Le Poète et le Vase d'encens*, forment une synthèse de ses connaissances accumulées sur la peinture asiatique, dans une composition habile qui finit par s'ordonner à la manière d'un tableau japonais sur rouleau (*emakino*). « Neige », « Deux bambous verts » et « Pont » sont encore de subtiles transpositions de peintures japonaises.

Vingt-sept gravures du Japon traditionnel par Foujita, aux couleurs tendres, viennent donner la réplique à ce dialogue interculturel. C'est le second livre de Claudel illustré par Foujita après *Connaissance de l'Est* en 1925, avec une cinquantaine de gravures sur bois, et l'un des nombreux (et trop méconnus) livres d'artiste du grand peintre japonais, entre la fin des années 1910 et les années 1960.

Le Vieillard sur le mont Omi

« L'auteur a sectionné certains de ses poèmes dont il a dispersé les morceaux ».

La filiation de « cet Osiris typographique » avec *Un coup de Dés jamais n'abolira le hasard* a été établie : « les mots s'allument de feux réciproques » chez Mallarmé, tandis que l'« hémorragie du sens inclus » des mots coupés « ailleurs qu'à l'articulation » domine chez Claudel.

Mais si le *Coup de Dés* est une succession de pages, le *Vieillard*, dans son édition originale, est une planche empruntant à l'espace traditionnel de l'estampe, ainsi qu'un objet dont le statut interroge.

Pour certains, c'est une affiche à rapprocher de la modernité littéraire des années 1920 en Occident, dans la filiation des planches mots-libristes. Modernité que l'auteur, non sans ambivalence, désavouera aussitôt : « les jeunes écrivains les plus intéressants ne marchent nullement dans la direction que je crois la bonne [...] ils sont obsédés par des images visuelles qu'ils plaquent l'une à côté de l'autre sur un mur, inscrites comme dans des cartouches »

D'autres y voient une référence à la peinture extrême-orientale, Claudel écrivant aussi de ces dix-huit poèmes : « Je voudrais qu'ils apparussent tous à la fois comme des peintures sur les murs d'une cabane quand on allume une lampe au milieu de la nuit [...] sorte de paravent ou de kakemono ». Au lecteur d'en décider...

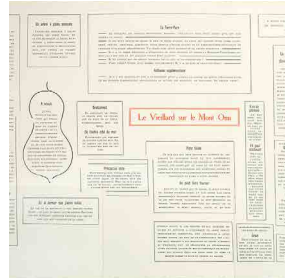
Le poème-affiche simultanériste de 1925 se métamorphose deux ans plus tard en codex plus conforme à l'esthétique claudélienne. Sur le plan de la mise en page, si le recueil ne peut plus s'inscrire dans la lignée du *Coup de Dés*, il est truffé d'innovations typographiques - textes à contours ou évidements calligrammatiques, découpages graphiques de mots

Vitrine 8

Paul CLAUDEL. *Le Vieillard sur le mont Omi*

Commerce, Cahier IV, Paris : L. Giraud-Badin, printemps 1925, 2900 exemplaires, pp. 6-8 : planche en début de volume.

BLJD : P° III 2



Paul CLAUDEL. *Le Vieillard sur le mont Omi : papillons et ombres de papillons*

Illustrations par Audrey PARR. Paris : Société d'édition Le Livre, 1927.

BLJD : SV 27



« ailleurs qu'à l'articulation des syllabes », etc. - et témoigne du caractère profondément expérimental et catalyseur de ce texte pour l'auteur.

Il est par ailleurs illustré de trente-et-une compositions hors texte d'Audrey Parr, exécutées à la gouache par l'enlumineur et maître du pochoir Jean Sauté. Toutes les nuances du blanc sont conjuguées et les « papillons et ombres de papillons » semblent voler en trois dimensions entre les pages intercalaires de papier ivoirine translucide, choisi spécialement pour cette édition.

C'est le dernier ouvrage/voyage de Claudel avec sa très cosmopolite amie Audrey Parr.

L'Homme et son désir (voir notice page 4, vitrine 2)

L'homme et son désir,
chorégraphie de Georges
MOMBOYE

Production Centre culturel franco-
guinéen, 2013.

Vidéo : 17 mn - MBK Productions



Vitrine 1

Paul CLAUDEL. *L'Homme et son
désir : poème plastique*

Dessins et découpages de Audrey
PARR sur les indications de l'auteur ;
musique composée par Darius MILHAUD.
Petropolis (Brésil) : s.n., [1917].

BLJD : C IV 28



**Au seuil des livres : reliures Art déco de
Pierre Legrain**

Pierre Emmanuel Legrain naît à Levallois-Perret le 2 octobre 1889. Il s'illustre d'abord dans le dessin et collabore aux revues *L'Assiette au beurre*, *La Baïonnette*, *Le Témoin*, *Le Mot*. Remarqué par le décorateur Paul Iribe, il devient son « nègre » et crée pour lui bibelots, meubles, papiers peints, etc. Parallèlement, le couturier Jacques Doucet, après avoir collectionné chefs-d'œuvre de l'art classique et livres anciens, se tourne vers l'art et la littérature modernes. Il embauche alors Pierre Legrain afin de créer pour ces œuvres des reliures d'une conception toute nouvelle. De 1916 à 1919, ce dernier imaginera 358 reliures pour le collectionneur, dont 22 sur des textes de Paul Claudel. N'étant pas relieur lui-même, Legrain élabore des maquettes, confiées

Vitrine 2

Reliure créée par Pierre LEGRAIN,
exécutée par Henri NOULHAC,
sur : Paul CLAUDEL. *Le Chemin de
la croix*

Bruxelles : Durendal, 1911. Plein
maroquin brun, décors de filets à
froid formant croix, au centre titre
lettres bâtonnets or. Décor prolongé à
l'intérieur. Doublé et gardes soie gorge
de pigeon, filet gras or. Contres-gardes
papier à la cuve beige et or.
Dos lisse et sans titre.

BLJD : C IV 21



Reliure créée par Pierre LEGRAIN, exécutée par René KIEFFER, sur : Paul CLAUDEL. *Le Chemin de la croix*

Paris : Librairie de l'art catholique, 1914. Plein maroquin gris clair, croix mosaïquée en maroquin noir, encadrée de filets se prolongeant à l'intérieur. Doublé et gardes faille noire, encadrement filet or, contre-gardes papier marbré gris. Dos lisse et sans titre.

BLJD : C IV 22



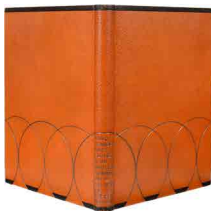
ensuite à des relieurs chevronnés : Henri Noulhac, René Kieffer, Germaine Schroeder, R. D. Canape.

En complète opposition avec la surcharge ornementale qui caractérise les reliures anciennes, Legrain s'épanouit dans l'épuration. Il deviendra le représentant le plus éblouissant de l'Art déco. En supprimant les nerfs du dos, il prolonge la composition d'un plat à l'autre. Inspirée par le cubisme, sa grammaire décorative se fonde sur des formes élémentaires et des figures géométriques. Comme le montrent admirablement ses reliures sur les éditions de Paul Claudel exposées ici, la typographie est à la source de son ornementation. Tel un écho au jeu des lettres sur la page chez Claudel, Legrain fait du titre l'âme de ses décors.

Reliure créée par Pierre LEGRAIN, exécutée par Henri NOULHAC, sur : Paul CLAUDEL. *Cinq grandes odes : suivies d'un processionnal pour saluer le siècle nouveau*

Paris : Bibliothèque de l'Occident, 1910. Plein maroquin orange bordé en tête d'une mosaïque de maroquin noir. Au bas entrelacs de filets gras argent, mosaïqués à la base de maroquin noir, décor se prolongeant sur l'encadrement intérieur. Doublé et gardes lamé noir et bleu, contre-gardes papier à la cuve orange. Dos lisse, décor des plats prolongé, titre argent.

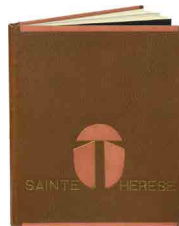
BLJD : C IV 20



Reliure créée par Pierre LEGRAIN, exécutée par René KIEFFER, sur : Paul CLAUDEL. *Sainte Thérèse : poème*

[S.l.] : [s.n.], 1916. Plein maroquin gris éléphant, bordé en tête et en queue de maroquin vieux rose serti à froid, se rabattant à l'intérieur et se répétant sur le second plat. Scarabée formant initiale maroquin vieux rose, serti filet or et à froid, titre de plat or. Doublé et gardes faille noire, encadrement filet à froid. Contre-gardes papier à la cuve teintes pastel et or. Dos lisse et sans titre.

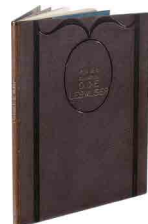
BLJD : C IV 27



Reliure créée par Pierre LEGRAIN, exécutée par Henri NOULHAC, sur : Paul CLAUDEL. *Ode : les muses*

Paris : Bibliothèque de l'Occident, 1905. Plein maroquin améthyste, décor et bandes mosaïquées gris foncé, filet formant médaillon à froid, dans lequel s'inscrit le titre de plat argent. Doublé et gardes de moire verte, encadrement formé par deux bandes verticales mosaïquées gris foncé se continuant de bout en bout et deux filets horizontaux argent. Contre-gardes papier à la cuve mauve et or. Dos lisse, titre à la japonaise argent, serti d'un filet à froid, en-tête pièce mosaïquée maroquin gris foncé.

BLJD : C IV 19



Connaissance de l'Est

Claudé qualifiait ce recueil d'« Images de Chine ». On l'a rapproché du travail de John Thomson, photographe anglais qui rencontra Claudé à Fou-tchéou et lui dédiaça une partie de son travail. Des sujets et sites sont communs aux photographies de l'un et aux poèmes de l'autre. Claudé, en 1896, dans une lettre à Mallarmé, compare d'ailleurs poème et photographie qui, l'un comme l'autre, recomposent.

En 1913, Segalen devient directeur de la Collection coréenne pour les éditions Crès. Elle a pour ligne éditoriale des textes ayant trait à « l'Empire du Milieu », ou « pays tributaires d'autrefois » et l'adaptation « au Livre occidental des principes bibliophiliques établis depuis cinq ou six cents ans par les Calligraphes et Maîtres-Imprimeurs dans l'Empire du Milieu » : « Il n'est point propos d'aucune édition «fantaisiste», encore moins «exotique» ». Il sollicite aussitôt Claudé pour éditer *Connaissance de l'Est*, ouvrage fondateur pour le jeune poète sinologue.

L'ouvrage broché à la chinoise se caractérise par soixante-et-une lettrines au tracé curviligne Art nouveau ornées de sceaux cinabre, une « tranche miroitante » composée du cartouche titulaire sur la pliure externe des pages, le double filet ornant chaque page et le compartiment surélevé du titre des poèmes. À cela s'ajoute une spectaculaire page de titre où s'imbriquent titre en français et deux grands idéogrammes au tracé épais saturant la page de noir, incarnation du métissage livresque.

L'art du photographe John Thomson réfère à celui des peintres chinois : exploitation des contrastes entre vide et plein, représentation de la profondeur sans point de fuite par le jeu des plans successifs, intégration de l'homme à la nature par silhouettes minuscules. On observe la même chose dans *Connaissance de l'Est* : dans

Vitrine 3

Paul CLAUDEL. *Connaissance de l'Est*

Paris : G. Crès (Presses du Pei-T'ang), 1914.

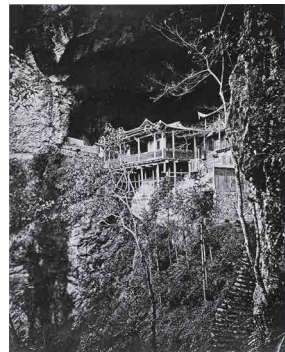
BLJD : C IV 26



13

« Monastère suspendu de Yong-Fu, (Fou-kien, [1868-1872]) »

Reproduction de la photographie de John Thomson, in John Thomson, *L'Empire de Chine*, Albin Michel, 1990.



Paul CLAUDEL. *Connaissance de l'Est*

Paris : L. Pichon, 1928.

BLJD : R II 49



certaines poèmes où les indices proprement chinois sont totalement absents, il apparaît que c'est l'approche qui renvoie explicitement à la manière du peintre extrême-oriental, Claudel notant « l'inconvénient de se placer en face d'une chose pour l'exprimer au lieu de la laisser intervenir par voie d'allusion ». Plusieurs fois, il déporte ainsi l'objet du poème hors du cadre, ne nous livrant que l'avant et l'après.

De son côté, Léon Pichon est célébré comme l'incarnation de la typographie à la française. Il y a un « style Pichon », selon René Dévigne, de « raison, avec je ne sais quoi de janséniste », une « sévère harmonie », une « élégante gravité ».

Il résulte de cette rencontre un ouvrage à la typographie subtilement Art nouveau - que le typographe associe à l'Extrême-Orient puisqu'il la réemploie la même année pour *Soleil de jade*, d'André Suarès - rehaussé de titres, titres courants, initiales et pagination audacieusement orangés. Une « Connaissance de l'Est » en habits bibliophiliques d'« Extrême-occident » qui vient encore démultiplier les voyages possibles dans les espaces du livre claudélien.

Vitrine 4

Paul CLAUDEL. *Chine*

Photographies d'Hélène HOPPENOT.
Genève : Skira, 1946.

BLJD : C II 3 (0)

BSG : FOL M SUP 86 RES

Chine

En 1946, l'éditeur d'art Albert Skira découvre (...) des photos prises par Hélène Hoppenot lors de son séjour en Chine de 1933 à 1937. Il lui propose une édition dans sa prestigieuse revue *Labyrinthe* puis dans un volume de sa collection. Il lui faudrait une préface (...) et il la demande à Claudel de passage à Genève. Hélène Hoppenot raconte que comme elle « Skira a grand peur qu'il ne l'écrive ou ne l'ai déjà écrite sans avoir vu les photographies, qu'elle n'ait aucun rapport avec elles et qu'il soit impossible ensuite de lui faire changer un mot ». Effectivement, dans l'ouvrage, la préface s'ouvre

avec en frontispice une photographie parue dans *Life Magazine* d'un homme tombant d'un étage élevé de l'Empire Building et se cramponnant avant d'être happé par le vide. Ce qui a retenu l'attention de Claudel c'est l'instant du mouvement rendu immobile et fixé pour l'éternité. Hélène Hoppenot accepte ladite photographie qu'elle « admire, mais qui vient comme un cheveu sur la soupe parmi les miennes. » Et elle ajoute : « Le mauvais goût de cet immense poète qu'est Claudel me surprend encore – je devrais pourtant y être habituée. » Le texte n'est pas sans ressemblance avec certains passages de *Connaissance de l'Est* et ce que constate avec bonheur Hélène Hoppenot c'est qu'« Après tant d'années de silence, Claudel a enfin reparlé de la Chine. » Lorsqu'en décembre paraît le numéro de *Labyrinthe* elle découvre que « Skira a reproduit en gros plan la photographie du cheval Soong, imprimé intégralement le texte de Claudel que je puis lire à loisir et que je trouve fort beau. J'y sens une tendresse éparse qui me touche. »

D'après « Claudel et la photographie » par Marie France MOUSLI (texte paru dans le n°195 du *Bulletin de la Société Paul Claudel*)



Chronologie de Paul Claudel

- 6 août **1868** : naissance à Villeneuve-sur-Fère (Aisne)
- 1882** : installation à Paris avec sa famille
- 25 décembre **1886** : conversion au catholicisme à Notre-Dame
- 1890** : *Tête d'or* (première version)
- 1891** : *La Ville* (première version)
- 1893** : vice-consul aux États-Unis (New York, puis Boston)
- 1894** : *Tête d'or* (deuxième version)
- 1895** : consul à Shanghai (Chine)
- 1898** : *La Ville* (deuxième version)
- 1900** : *Connaissance de l'Est*
- 1901** : vice-consul à Fou-Tchéou (Chine)
- 1905** : retour en France
- 1906** : mariage avec Reine Sainte-Marie-Perrin ; consul à Tien-Tsin (Chine) ;
Partage de midi
- 1909** : consul à Prague (Tchécoslovaquie)
- 1911** : consul à Francfort (Allemagne)
- 1912** : *L'Annonce faite à Marie* (première version)
- 1913** : consul à Hambourg (Allemagne)
- 1914** : retour en France
- 1915** : séjours en Suisse et en Italie
- 1916** : retour en France
- 1917** : ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (Brésil) ;
L'Ours et la lune
L'Homme et son désir
- 1919** : ministre plénipotentiaire à Copenhague (Danemark)
- Février **1921** : retour en France
- Septembre **1921** : Ambassadeur à Tokyo
- 1923** : *Sainte Geneviève*
- 1925** : retour en France
- 1926-1927** : séjour au Japon
- 1926** : *Souffle des quatre souffles*
- Juillet **1927** : installation au château de Brangues (Isère) ;
Cent phrases pour éventails
L'Oiseau noir dans le soleil levant
Le Vieillard sur le mont Omi
- Août **1927** : ambassadeur à Washington (États-Unis)
- 1929** : *Le Soulier de satin*
- 1933** : ambassadeur à Bruxelles (Belgique)
- 1936** : retour en France et installation au château de Brangues (Isère)
- 1946** : élection à l'Académie française
- 1947** : *Chine*, sur des photographies d'Hélène Hoppenot
- 1948** : *L'Annonce faite à Marie* (deuxième version)
- 23 février **1955** : mort à Paris



Götz von SECKENDORFF, portrait de Paul Claudel
Encarté dans le manuscrit de *La Ville*.

BLJD: BV 17

PAUL CLAUDEL

UNE EXPOSITION DES
COLLECTIONS DE LA
BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE
JACQUES DOUCET
ET DE LA BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-GENEVIÈVE

À DÉCOUVRIR

**À LA BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-GENEVIÈVE**
10 PLACE DU PANTHÉON
75005 PARIS

**ET À LA BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-BARBE**
4 RUE VALETTE 75005 PARIS



Une collaboration de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet,
la bibliothèque Sainte-Geneviève et la bibliothèque Sainte-Barbe

BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE
JACQUES DOUCET

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet
8, place du Panthéon
75005 Paris



BIBLIOTHÈQUE
SAINTE
GENEVIÈVE

Bibliothèque Sainte-Geneviève
10, place du Panthéon
75005 Paris

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-BARBE

Bibliothèque Sainte-Barbe
4, rue Valette
75005 Paris